



Pumpernickel

Aux urnes !

LE MESSAGE a déjà été lancé, mais il reste plus que jamais d'actualité. Il faut s'inscrire sur les listes électorales, ou, à tout le moins, aller vérifier que tout est en ordre, car il se peut que vous ayez été l'objet d'une radiation sans que cela vous ait été communiqué. Les enjeux sont à nouveau si importants, les choix une fois de plus déterminants, qu'il serait tragique de laisser aux autres le soin de décider à votre place.

Comme l'indique la formule de la carte d'électeur, "voter est un droit, c'est aussi un devoir civique", et des générations d'hommes et de femmes ont lutté pour que nous en bénéficions. Ne pas en user serait une insulte à leur mémoire, en même temps qu'un blanc-seing qui serait donné à ceux qui sortiraient vainqueurs de la joute électorale. En plus, cette formalité ne prend que quelques minutes. Il suffit de passer à la mairie, et le tour est joué.

Plus généralement, quelle serait la légitimité d'un élu qui ne tirerait son autorité que du quart ou du tiers de la population qu'il est censé représenter ? N'oublions pas non plus que ne pas voter donne un poids relatif plus important aux radicalismes qui ne rêvent que... de supprimer les élections !

Pumpernickel

10 / 09 / 06 : 111 amis pour 11 ans !

ORGANISER une fête est toujours un risque. Le temps sera-t-il du bon côté, les amis seront-ils au rendez-vous, chacun y trouvera-t-il son compte ? Autant de questions que nous nous posions en installant tables et chaises dans la cour du 1 rue Saint-Jean l'autre dimanche matin.

Comme d'habitude, c'est vers le milieu de l'après-midi que l'assistance s'était donné rendez-vous. En faisant les comptes le soir même, c'est un peu plus d'une centaine d'amis qui s'est déplacée d'abord pour le plaisir.

Le programme s'est déroulé selon les prévisions les plus optimistes sous un soleil généreux qui avait décidé de ne pas gâcher ce qui ressemblait beaucoup à des retrou-

vailles. Une bonne soixantaine de personnes pour le spectacle (en avant-première) de Jean-Loup Baly coécrit avec Jean-Pierre Hubert quelques semaines avant sa mort. Pour la plupart d'entre nous, cette heure a été riche en souvenirs et, parfois, difficile, disons-le, mais on en a appris pas mal sur la vraie histoire du Père Noël !

C'est ensuite un trio de Bluegrass Music, Pascal Spitz et Serge et Virgile Rieger, qui a pris le relais en jouant dans le jardin pendant que tartes flambées et boissons agrémentaient les conversations. À entendre les réactions de l'assistance, ils peuvent revenir l'an prochain [ils étaient déjà là l'an dernier pour les 10 ans, tout comme en 2004 quand il y avait le feu au lac, des fidèles, en somme].(suite page 4)

Dossier

VOUS TROUVEREZ, encarté dans ce numéro, un 4-pages consacré à quelques sujets qui ont empoisonné l'atmosphère locale ces derniers mois.

Il s'agit naturellement de faire le bilan de ces années d'actions souvent dépensières et tape-à-l'œil, entreprises par les tenants d'une politique qui peine à resserrer le lien social et à promouvoir la concorde.



sommaire

Table with 4 columns: article title, page number, article title, page number. Includes 'aux urnes !', 'la fête', '7 thèmes', 'drôle d'histoire', 'drôles de media'.

supplément de rentrée p. I à IV

DONS/ABONNEMENTS : 1, RUE SAINT-JEAN 67160 WISSEBOURG

Les articles publiés dans Pumpernickel peuvent être reproduits sous réserve de mention de provenance.

23 FÉVRIER 2002 - 21 OCTOBRE 2006
Ingrid Bétancourt et Clara Rojas,
sont séquestrées depuis 1700 jours
Ne les oublions pas !
www.ingridbetancourt.com

"Pumpernickel", directeur de publication : Antoine Michon
paraît en février, avril, juin, octobre et décembre
dépôt légal : à parution ; n° ISSN : 1271-6332
pumper.nickel@laposte.net
www.pumpernickel.fr
reprographié à 500 exemplaires par "medialogik"
Husarenlager 6a - 76187 Karlsruhe
Téléphone : (0049) 721 53 12 992 ; Télécopie : (0049) 721 53 12 993

abonnement :

1 an, 5 numéros : 3 euros. Soutien : 6 euros

7 thèmes autour d'un

Comme c'est un numéro de rentrée, autant parler des vacances, ou au moins de la période qui lui est consacrée. Joli mois de juillet, mois d'août plutôt mitigé, et septembre en demi-teinte. Rien de bien intéressant du côté de la météo, direz-vous. Mais alors, que s'est-il passé dans le village ?

1^{er} thème : réunions de quartier

Visiblement il s'agit pour son principal interprète d'un rôle de composition. Il semble que ses différents conseillers en "komunikacion" lui aient fortement enjoint de se prêter à cet exercice qu'il ne semble pas beaucoup aimer. "*Mais c'est bon pour l'image, ça Coco !*". Alors tant pis on y va.

L'épisode de Weiler valait son pesant d'or avec deux interventions remarquables : l'une sur la construction des courts de tennis en face du lycée annoncée comme imminente, on verra par la suite ce qu'il en a été, et l'autre sur la maison relais devant être installée dans les anciens bâtiments de logement des douaniers. Dans le genre "*je botte en touche*" et on verra après, c'était assez réussi. Samedi 1^{er} juillet, le maire de Wissembourg annonce que rien n'est décidé et que l'on informera la population en temps utile. Lui jouant un vilain tour, son 1^{er} adjoint, déguisé en président de la communauté des communes, annonce le lundi suivant que tout est en ordre et que le dossier est bouclé. Ceux qui y croyaient encore ont dû avoir une drôle d'impression en lisant la PLR du 3 ou 4 juillet...

Pour le reste, il n'y a malheureusement rien à ajouter puisque les conditions de ces "rencontres" sont toujours aussi désastreuses : mélange des genres, interminables digressions, confusion dans la multiplication des sujets, passons. Même numéro à Altenstadt dans ce qui n'est plus une commune, tout juste une annexe.

3^{ème} thème : le musée Westercamp

Il s'est invité en plein milieu de la période estivale sous la forme d'un article de commande publié dans les colonnes de la PLR (DNA du 13/08/06). On y voyait sous un titre étonnant (l'inventaire se prolonge ; veut-on écrire qu'il s'éternise ? Précision : c'est Pumpernickel qui compte les jours, pas la mairie ni la PLR) la photo d'un triste triptyque, cheville ouvrière de ce travail de Pénélope (180 jours de travail en 4 ans !) qui pose en émouvant appareillage, l'incontournable dossier à la main. L'article était au diapason de ce portrait digne d'une montée au Golgotha. "*Les choses avancent doucement, le musée ouvrira graduellement, nous travaillons, ça coûte cher,*" Carine Schultz se risquant même à un pronostic qui honore sa témérité selon lequel l'inventaire serait fini d'ici la fin de l'année (prudente, elle ne précise pas laquelle). Soyons respectueux à l'égard de ce travail qui consiste à mettre les collections sous plastique et à rendre au Pumpernickel son éclat d'antan. Que l'on se rassure, Le "*frecher Knirps*" n'a pas besoin d'eux pour afficher les couleurs de la bonne humeur.

Au cas où nous n'aurions pas encore compris, on nous joue le refrain de la mise aux normes qui prendra évidemment encore beaucoup de temps et coûtera énormément d'argent.

Maintenant adressons-nous aux mânes de Monsieur Westercamp, et demandons-leur ce qu'elles pensent de la façon dont on traite cet héritage dont les Wissembourgeois devaient profiter

2

2^d thème : eau trouble

Cela nous ramène à la mi-juin avec l'épisode médiatico-sanitaire de l'eau trouble. Branle-bas de combat, voiture haut-parleur qui sillonne les rues du village, alerte générale, cellule d'urgence et *tutti quanti* : l'eau ne serait plus potable ! Évidemment, on ne peut pas prendre le risque de rendre la ville malade de son eau, et il faut prendre des mesures. Alors, comme on ne l'a pas fait il y a 20 ans lors de la catastrophe de Tchernobyl, on déclenche ce qui ressemble à un exercice grandeur nature de mobilisation des services de secours et d'assistance. Durant lequel on voit même le maire, manches retroussées, distribuer packs, sourires et poignées de mains dans un grand élan de solidarité que les photographes de la PLR se feront un plaisir d'immortaliser. Durant une semaine, alors que les résultats des analyses tarderont fort opportunément à être publiés, nous vivrons au rythme des conjectures. En bout de course, tout reviendra dans l'ordre, et l'on saura que si l'alerte a été chaude, l'eau est restée buvable. Ce qui l'est moins, c'est l'exploitation qui en a été faite.

Quant à l'essentiel, il aura été soigneusement occulté. Il s'agit de l'épuisement de la ressource, de l'abaissement du niveau des nappes phréatiques, de la surconsommation quotidienne. Ce point aurait pu être abordé par la suite quand les services préfectoraux ont publié un arrêté (à la fin juillet) de restriction du fait du manque de précipitations. Celles et ceux d'entre vous qui sont allés aux services techniques à l'époque ont pu en prendre connaissance. Les autres ont dû attendre la seconde moitié du mois d'août. Dommage, parce que la situation est préoccupante. Il était, entre autres, interdit de pomper l'eau des puits y compris au centre ville. Cela n'est d'ailleurs pas sans conséquences sur les constructions, parfois multi-centenaires, qui présentent d'inquiétantes lézardes (église Saint-Jean, couvent des Augustins, école Saint-Jean par exemple) qui mériteraient que l'on se préoccupât sérieusement du problème. Amené à s'intéresser à l'affaire, le conseil municipal n'en a abordé que le volet financier, pensant sans doute que tant nous aurons de l'argent pour payer l'eau, il y aura de l'eau. Ce doit être leur façon d'envisager ce qu'ils appellent le développement durable, sans trop avoir compris ce que cela voulait dire.

Le conseil municipal n'a abordé que le volet financier du problème de l'approvisionnement de la ville en eau.

4^{ème} thème : les courts de tennis

Cela fera l'objet d'un commentaire plus détaillé en pages centrales, mais la façon dont toute cette affaire, qui commence de fait en 1989 avec l'urbanisation d'une zone naturelle pour y implanter le nouveau lycée, est le fond du problème. Depuis, tout ce qui se passe là-bas est mâtiné d'improvisation, de replâtrage et de décisions autoritaires. Dans ce dernier avatar, il s'en est fallu d'un cheveu que la plus mauvaise des solutions ne soient imposées à un propriétaire que l'on a même qualifié de "privilegié" au prétexte qu'il habitait depuis si longtemps dans un environnement idyllique. Toujours est-il que, jamais avare de promesses, le maire, qui avait pris en juin 2005 l'engagement que le tennis-club de Wissembourg aurait de nouveaux courts pour Noël 2005, n'est même plus en mesure d'être sûr qu'ils seront prêts pour Noël 2007. Quel talent !

Cette histoire lamentable et grotesque est à mettre en parallèle avec la caserne nouvelle, dont le moins que l'on puisse dire est qu'elle n'est pas sous-dimensionnée. Environ quatre fois plus vaste que la précédente, elle témoigne probablement de la mise en pratique du principe de précaution qui nous amène à envisager le pire. Rappelons qu'à force de nous seriner que l'on devait la

été wissembourgeois

5^{ème} thème : la rue étroite

Alors que tout semblait baigner depuis le contretemps de l'an dernier (démarrage des travaux reporté d'un an), voilà que notre petit monde s'aperçoit que la rue nouvelle des ex-Peupliers paraît si peu large que le passage des poids lourds (camions et autobus, soit 10% des plus de 10 000 véhicules qui empruntent chaque jour cet axe) y serait difficile. Et il semble que c'est dès la fin de juillet que l'on s'en est aperçu (voir plus loin). Peu importe, l'important étant que la couche de roulement de l'enrobé définitif soit posée pour la rentrée scolaire, on n'a pas hésité à demander aux employés des entreprises concernées de travailler le dimanche 3 septembre pour réaliser le marquage au sol.

Puis est venue cette émouvante session du conseil municipal dont vous avez pu lire le compte rendu sur le blog et dont voici quelques extraits :

Il est enfin 19h17 et le roi commence très fort : « *j'ai souhaité une discussion au niveau du conseil municipal.* »

En tout cas, 1 poids-lourd égale 2,50 m, auxquels j'ajoute 25 cm pour les rétroviseurs, et je multiplie par deux car il y a deux sens, j'ajoute 20 cm de marge et j'obtiens : 5,70 m [Le seul problème, c'est que la route n'a que 5,60 m et que la seconde phase du projet, vers l'est, stipule que la chaussée aura entre 6,00 m et 6,50 m ; cf réaménagement allée des Peupliers - programme - version du 11/08/06, p. 16]. Il en faut plus pour désarçonner notre ami qui pense que les camions peuvent très bien mettre les roues dans le caniveau (le fil d'eau, dit-il en technicien, lui qui était sur le chantier toutes les semaines !). Ce qu'ils ont déjà fait, les traces de gomme étant bien visibles le long des bordures. D'ailleurs, ne craint-il pas de préciser, "5,70 m, c'est l'idéal à 20 km/h, la vitesse de la sécurité, et la sécurité avant tout !"

Et puis ce sont les autres qui nous ont imposé les largeurs : la direction départementale des routes dans un premier temps, les ministères dans un second. En continuant, c'était Dieu le Père lui-même le fautif !

Une conseillère municipale a fait très respectueusement valoir qu'actuellement c'est le chaos qui prévaut, surtout quand il y a un vélo sur la route. Vient alors ce que nous attendions tous, livré absolument garanti : « *Mais on parle des véhicules, ce sont ceux qui roulent, les vélos et les piétons, nous les avons sortis de la route et mis sur le trottoir !* »

Le maire, 12/09/06

chaos qui prévaut, surtout quand il y a un vélo sur la route. Vient alors ce que nous attendions tous, livré absolument garanti : « *Mais on parle des véhicules, ce sont ceux qui roulent, les vélos et les piétons, nous les avons sortis de la route et mis sur le trottoir !* » Ce qui revient à dire ce que tout le monde sait depuis longtemps : les vélos ne sont pas des véhicules, et il faut les traiter comme les piétons. Merci Monsieur le Maire, 1^{er} Vice-

président du Conseil Général, Président du SMICTOM, etc., etc. !

« *J'ai un doute (donc je pense, et je pense donc je suis, comme l'a si bien dit le regretté René Descartes) et je voulais avec vous l'évoquer. Car, qu'aurait-on dit si dans deux ans, comme cela a été le cas sur les places de la Fausse-Porte et du Marché-aux-Choux, il fallait reprendre le travail, déposer les bordures, et refaire la chaussée. Cela veut dire remplacer 140 m de bordures, aujourd'hui, il est encore temps, le surcoût ne devrait pas être si important au regard des 3 millions d'euros de l'ensemble de l'opération, quelques dizaines de milliers d'euros au plus,* », etc.

Joli numéro en tout cas qui a permis aux responsables de se défausser sur ceux qui n'étaient pas là et qui a été ponctué d'un « *je propose qu'on fait (sic) l'opération.* » de Monsieur le 1^{er} adjoint, légion d'honneur au titre des services rendus à l'Education nationale. Les passages entre guillemets sont des citations.

4^{ème} thème : les courts de tennis (suite) remettre là où elle était déjà, et que ce sont des experts qui l'ont dit, et que c'est le mieux, et que ceci et que cela, on finit par insinuer le doute et la suspicion dans les esprits. Comme il aurait été plus simple qu'une vraie bonne réunion publique soit organisée, avec circulation démocratique de la parole, afin que tous aient accès à l'information, sans filtre, sans sous-entendus ni rumeurs ! À la place, nous aurons eu, comme d'habitude, les échos déformés des propos tenus par les uns et colportés par les autres. À l'arrivée, c'est la perplexité qui prévaut surtout quand on entend, en conseil municipal, que si la caserne est si vaste, c'est parce qu'il y a beaucoup de salles de cours. Voilà de quoi achever de convaincre les derniers dubitatifs, non ?

6^{ème} thème : ordures ménagères

Début août, Les Wissembourgeois mécontents recevaient leur facture de redevance "ordures ménagères". Pour l'instant, cela correspond pour la plupart d'entre nous à une augmentation. Citons le cas, au hasard, d'Antoine M. à qui on réclamait plus de 200 euros en lieu et place des 95 euros de l'an dernier. Ici, il s'agissait de faire payer ceux qui ne sont pas là. Ailleurs, les morts ont été sollicités. En tout cas, le système était si bien organisé qu'une affiche apposée à la hâte prévenait que les réclamations n'étaient reçues que deux matinales par semaine, pour être examinées par le président en personne. Pour l'instant, Pumpnickel ne connaît qu'un contribuable ayant payé moins. S'il y en a d'autres, qu'ils n'hésitent pas à se signaler.

Sur le mode de calcul, seule la facturation à la pesée ou au nombre de dépose des poubelles est satisfaisante, comme cela se passe dans les pays civilisés ; mais, comme ni le maire ni le président de la com' de com' n'y croient, ils inventeraient n'importe quoi pour prétendre que ça ne marche pas. Notons également la marge de manœuvre pratiquement nulle des élus qui s'en sont remis à une entreprise privée, quasi-monopolistique sur le secteur. C'est elle qui fixe les tarifs selon des règles qui rappellent les fermiers généraux de l'ancien régime. Il ne reste plus aux assemblées délibératives qu'à répartir au petit malheur (des contribuables) cette nouvelle gabelle

7^{ème} thème : minéralisation

C'est l'un des visiteurs du blog qui m'a mis la puce à l'oreille. Il s'agit du nouveau parc de stationnement mis en lieu et place de l'ancien bâtiment "Graines d'Alsace" rue des 4-Vents (mes excuses aux nombreux lecteurs non-wissembourgeois) en agrandissement de celui d'un supermarché. Sans doute l'application *a minima* de la réglementation n'obligeait-elle pas à y mettre quelques arbres, histoire de redonner un peu de vie à un carrefour qui a eu une certaine allure il y a encore une trentaine d'années. Mais est-ce une raison pour nous infliger quelques centaines de m² supplémentaires de goudron, se surajoutant à l'existant ? Ou bien faut-il y voir une certaine cohérence avec ce qui se fait allée des ex-Peupliers où l'on met le paquet pour faire un beau parc de stationnement le long des bâtiments des Caves de Wissembourg ? Si quelqu'un a une idée, qu'il n'hésite pas à se signaler.

10 / 09 / 06 : 111 amis pour 11 ans !



Nous n'étions pas au bout de nos surprises puisque c'est **Monsieur K** qui faisait ensuite son entrée et assurait ce qui a été beaucoup plus qu'une simple animation musicale. Il a su, comme ses précédents compères, intéresser sans s'imposer, et conquérir un public qui n'en demandait pas tant. Il a vite été rejoint par **Jean-Pierre** (vocal & percussions) puis par **Dominique** (guitare) pour clore une soirée que les derniers couche-tard auraient bien aimé encore prolonger. Enchantés de l'ambiance, nos amis ont promis de revenir l'an prochain, **le 9 septembre 2007** [merci de bien vouloir le noter], pour un concert qui, gageons-le, ne décevra pas l'assistance.

Pendant ce temps, les conversations allaient bon train dans une assistance heureuse de se retrouver dans une atmosphère détendue, hors de tout contexte polémique. Les copains venus de toute l'Alsace ont semblé contents de se retrouver pour ce qui était une vraie rencontre, un point de convergence de gens qui ont quelque chose à entendre des autres. Comme le disait l'un d'entre eux, on était passé à la vitesse supérieure, dépassant le stade du soutien à un mode d'expression en butte aux attaques inamicales d'un pouvoir à bout de souffle. Là, c'était d'abord le plaisir des retrouvailles, des rencontres parfois inattendues, des échanges fructueux. Après tout, on a le droit d'avoir envie de constater que l'on n'est pas seul et que la fréquentation de ceux qui ont les mêmes aspirations à une vie où l'on s'enrichit de la connaissance des autres est agréable.

Car, comme on se dit tout, il faut que vous sachiez, chers lecteurs, que c'est le premier objectif de ces rencontres dont vous êtes quelques-uns à avoir pris l'habitude. Il ne

s'agit pas de mettre en route on ne sait quelle machination en vue d'une hypothétique prise de pouvoir, laissons cela à ceux que ça préoccupe, mais bien au contraire de donner du corps, de l'épaisseur, de la consistance et du sens à ce qui a été entrepris il y a maintenant plus de 10 ans, et que les tenants du pouvoir en place auraient bien aimé torpiller. Ce dimanche, ils étaient très loin de nous quand les uns discutaient *jazz* et concerts

et que les autres prenaient des nouvelles de la famille. Il paraît que ça s'appelle la convivialité.

Je dois absolument mentionner **Véesse**, illustrateur que vous retrouvez dans **Tonic Magazine**, qui avait tenu à faire le déplacement depuis Mulhouse, attaché qu'il est maintenant à Wissembourg, et à l'insolent garnement qui y commente l'actualité. Vous vous rappelez qu'il avait fait, il y a 2 ans au moment des ennuis, un reportage savoureux sous forme d'un 2-pages qui avait fait mouche. D'autres visiteurs ont tenu à être là, comme **Georges Federmann** qui occupe une place particulière dans le cœur de tous ceux qui savent qu'ils trouvent auprès de lui un défenseur inconditionnel de la dignité humaine.

C'est maintenant le moment de saluer tous ceux qui ont apporté leur contribution modestement indispensable au bon déroulement de ces quelques heures, en assurant le service des hôtes, en veillant à ce qu'ils ne manquent de rien, que ce soit la tarte flambée (**Claude**) ou le service des boissons.

Croyez-moi, à voir la tête de tout ce petit monde, on voyait vraiment qu'on était à la bonne adresse, comme me l'avait dit une amie il y a maintenant quelques années.



Une histoire PAS comme les autres

ENFIN, nous avons l'explication du mystère du Père Noël, ou plutôt du mystère de son emploi du temps ! Qui ne s'est pas déjà demandé comment il pouvait distribuer tous les cadeaux, dans le monde entier, en une seule nuit ? **Jean-Loup Baly** nous a tenus en haleine, une heure durant à délivrer quelques secrets et aventures du Père Noël. Si, pour certains aspects, ce cher homme a des envies et des soucis semblables à ceux de tout un chacun, il dispose néanmoins de quelques pouvoirs et instruments magiques pour mener son travail à bien.

Eh oui, il s'agit d'un travail, qui peut être vécu comme une corvée, les jours de "pas de chance" ou de baisse de forme. C'est précisément la conjonction des deux qui a failli provoquer une véritable catastrophe : la disparition du Père Noël !

Ainsi, un jour de juillet, qui est en même temps LA nuit de décembre, le système magique est pris de hoquets : un petit garçon "oublié" dans les carnets-listes des enfants méritants ou des punis, se rebelle, provoque indirectement un dérèglement de la double horloge, involontairement remise en marche par une petite fille gâtée qui rajoute son grain de sel à la pagaille générale, où même les rennes perdent leur latin. Le Père Noël essaie de gérer la situation tant bien que mal, mais il est évident que le pauvre vieux bougre mériterait des vacances pour s'en remettre...

Est-ce possible ? Voilà une question qui mérite réflexion et une bonne dose d'imagination avant que l'on y réponde. C'est au départ l'affaire de deux complices artistes auteurs **Jean-Pierre Hubert** et **Jean-Loup Baly** qui ont conçu l'histoire, peaufinée après le décès de Jean-Pierre avec l'aide précieuse d'une amie, **Claire Mallet**. Ensuite, cette histoire, belle et riche en rebondissements et niveaux de réflexion, prend voix et corps grâce au talent du conteur pour finalement continuer à vivre en chacun de nous, grands et petits vernis qui avons eu la chance d'être là, une douce journée de mi-septembre à la fête du Pumpnickel.

JML

Vous qui n'avez pas eu cette chance et qui avez envie de découvrir un spectacle de qualité, n'hésitez pas à contacter :
J-L. Baly
1 rue des Pierrottes
25830 Auxon-Dessous



Pumpernickel

en remettre une couche

Le point

LA TENTATION est grande d'appeler "dossier" ce qui n'est en fait qu'une compilation des rares informations disponibles sur les grands (?) sujets qui occupent les locataires actuels de l'Hôtel de Ville. À juger aux résultats, souvent calamiteux, on les comprend un peu quand ils gardent pour eux les commentaires que leur inspirent les effets de leurs propres décisions. C'est une marque de prudence, qui est une vertu. Qu'ils soient félicités de la cultiver ! Mais on s'arrêtera là dans la flagornerie de bon aloi, tant ces derniers mois ont été fertiles en bévues, ratages et attermoissements.

Comme il faut garder mesure et distanciation, on s'en tiendra à trois sujets pas pris au hasard en essayant de vous donner, chers lecteurs, les éléments dont vous ne disposez peut-être pas. D'ailleurs, un appel est lancé à tous ceux qui pourraient nourrir la réflexion générale en donnant leurs idées et leurs impressions. Mais pensez à garder vos propositions pour vous, car dès qu'elles sont publiées, ils se les approprient pour les dénaturer dans la plupart des cas. C'est dans un an, avec la liste de renouveau en constitution, que l'on pourra aborder le volet constructif de l'autre Wissembourg.

Pumpernickel

gazette à quat'sous

DIFFICILE de faire l'im-passe sur la récente livraison de l'irremplaçable "gazette de Wissembourg", pleine comme à l'accoutumée de ces délicieuses surprises qui font le régal des gourmets. Et comme elle aborde, par la bande les sujets qui seront développés ci-après, penchons-nous sur ce diamant.

Cher numéro !

Si la mention "bulletin municipal d'informations" figure en couverture, pour l'imprimeur, il s'agit d'une "brochure" comme on peut le lire sur les étiquettes des cartons empilés salle Jean-Monnet. Ce qui revient à la considérer comme une sorte de dépliant publicitaire, ce qui est d'ailleurs le cas.

Autre découverte, on imprime 4250 exemplaires de cette merveille qui finit par coûter cher au numéro: 4 000 euros de conception et une impression estimée à 2 300 euros HT, chacun appréciera.

Le contenu

Peu importe le vin pourvu qu'on ait l'ivresse. Hélas, pas de risque de gueule de bois à l'issue de l'ennui généré par ces pages inconsistantes remplies de photos identiques à la gloire de Monsieur Toujours-le-Même.

Mais cette fois, on commence très fort sur le mode martial, maire au garde-à-vous devant cette armée qu'il vénère. Quant à l'éditorial... Page 5, des photos énigmatiques assorties d'un commentaire qui devrait nous rassurer sur le musée Westercamp et de ses collections qui sont "maintenues à Wissembourg". Manquerait plus que non contents de nous en priver, ils les aient transportées ailleurs.

Page 6, c'est l'humour à l'état pur avec une page sur les cérémonies rituelles dites "réunions de quartier", dont la fréquentation est estimée à plusieurs centaines selon leur organisateur. Et combien selon la police ?

Grande discrétion page 10 au sujet du secteur Gare, dit de la rue étroite. Il est quand même précisé au détour que la rue aura une largeur moyenne de 6,20 m, ce qui veut tout et rien dire à la fois. La page consacrée l'immeuble de la Commanderie, non-signée c'est dommage, ressemblait à l'article de la PLR du même jour (DNA du 23/09/06). C'est évidemment une coïncidence.

On a adoré la page 15, publicité gratuite pour une boisson remarquable, et qui commence par un "Créées à Wissembourg en 1970, cette entreprise..." qui met tout le monde d'accord sur l'accord du participe passé.

Amusant reportage photo, pages 16 & 17, voulant sans doute prouver que tout va bien à Wissembourg. En tout cas, ça ne coûte pas trop cher à fabriquer. Les rouges ont la parole page 23 ! [En laissant 1/48^{ème} de l'espace à l'opposition, et en l'imprimant de façon aussi illisible que possible, la mairie démontre encore son savoir-faire.] En phase avec la plupart des Wissembourgeois, l'opposition y aborde quatre sujets qui ont marqué l'action de la municipalité du sceau de l'amateurisme, de l'opacité et du pouvoir personnel.

Comme on n'avait pas encore compris, nouvelle série de photos page 24, légendées d'un original "le vignoble à Wissembourg... une belle et heureuse tradition".

Mais où vont-ils chercher tout ça ?

sommaire

le point	p.I	rue étroite	p.III
gazette	p.I	tennis	p.IV
culture	p.II		

DONS/ABONNEMENTS : 1, RUE SAINT-JEAN 67160 WISSEMBOURG

Les articles publiés dans Pumpernickel peuvent être reproduits sous réserve de mention de provenance.

"Pumpernickel", directeur de publication : Antoine Michon
paraît en février, avril, juin, octobre et décembre
dépôt légal : à parution ; n° ISSN : 1271-6332
pumper.nickel@laposte.net
www.pumpernickel.fr
reprographié à 500 exemplaires par "medialogik"
Husarenlager 6a - 76187 Karlsruhe

Quand j'entends le mot culture...

C'EST ASSURÉMENT l'un des sujets où notre fine équipe a montré qu'elle savait déployer une grande imagination pour casser tout ce qui existait auparavant et ne rien bâtir en remplacement. Exagération ? Il y a évidemment ce musée dont on nous dit que l'on procède à son inventaire, avec "élaboration d'un programme scientifique et culturel" promis pour la fin de l'année (laquelle ?). Pour mémoire, rappelons qu'au début des années '90, il était envisagé d'installer le musée dans l'ancienne école de la rue Traversière, le bâtiment actuel servant aux expositions temporaires. Un projet élaboré par une spécialiste en histoire de l'art, maintenant titulaire d'une thèse de doctorat, conçu en association avec l'encore conservateur, prévoyait de redonner à l'ensemble l'allure qu'il n'aurait jamais dû perdre. Mais ces gens déplaisaient, ils n'avaient pas les bonnes idées et sans doute des fréquentations douteuses. La première initiative a par conséquent été de les éloigner, même s'ils avaient fait la preuve de leur dévouement et de leur professionnalisme. Nous ne sommes malheureusement pas les seuls à Wissembourg à avoir connu pareille mésaventure puisque la même chose s'est produite dans un autre musée d'une commune du "parc naturel régional des Vosges du nord".

On peut parler de *statu quo* jusqu'à l'arrivée de l'équipage "Pierre II, le retour" en 1995. Le roi avait pris la précaution d'éloigner de sa liste celles et ceux qui lui feraient de l'ombre dans ce domaine (ce qui est assez facile si l'on s'en tient aux résultats).

Une mandature d'immobilisme

1995 - 2001, une mandature durant laquelle on a géré les affaires courantes, en écartant l'archiviste de la ville du conseil municipal [sur injonction sous-préfectorale], ce qui constitue une avancée incontestable en matière d'expression démocratique. Il faut dire qu'il s'était distingué en organisant bénévolement l'exposition sur la Libération de Wissembourg, en en faisant autre chose qu'une commémoration ampoulée, genre célébration de la journée des femmes façon Monsieur Mildeussant (Monsieur D. Alexandre, agent de com' de la municipalité, rémunéré 1 200 euros / jour). Exposition, conférences, tout cela valait bien qu'on lui signifiât son congé, ce qui fut fait dans les meilleurs délais. Bref, durant toute cette période, les choses allaient leur bonhomme de che-

min, les touristes étant nombreux à pousser la porte de ce lieu dont l'émouvante désuétude est un témoignage de la vision humaniste de celui qui l'a légué d'abord aux Wissembourgeois. C'est sans doute cet humanisme qui dérange.

2002, le tournant

Il s'agit plutôt d'un virage sur l'aile avec dérapage non-contrôlé. Le 1^{er} novembre, le musée est fermé pour une période indéterminée, mais dont il se dit qu'elle sera longue. Si un travail de fourmi est effectivement mené à l'intérieur, l'extérieur lui s'en va à la guenille, avec un crépis et une peinture qui se décollent des murs. Vraiment, on a l'allure qu'on peut, mais en tout cas, les Wissembourgeois n'ont pas mérité ça.

Depuis, Pumpnickel compte les jours de fermeture, un facétieux a collé une affiche "à vendre, s'adresser au bureau du maire", vivement enlevée, les amateurs, dont quelques-uns font des centaines de kilomètres, n'y comprennent rien d'autant que les dépliants régionaux, et même la bande-son du train-train touristique, mentionnent les horaires d'ouverture ! On ne peut alors qu'être inquiet vis-à-vis de ce qui se trame, dans le plus grand secret derrière les fenêtres occultées. D'ailleurs, en longeant ces murs sans vie, on a l'impression de passer à côté du consulat d'un ancien pays de l'Est.

Caricatural "Lire en fête"

Encore un sujet qui mérite le prix de la démolition. En se rappelant ce qui existait, on est confondu face à ce que c'est devenu, une manifestation à la gloire des uniformes dont tous ceux qui ont fait leur service militaire savent que la mission première est de développer l'esprit critique et la sensibilité artistique. Qui d'entre nous a envie d'émigrer dans les pays où les ministres de la culture portent casquettes, uniformes et décorations ? C'est pourtant ce qui se passe à Wissembourg, où, avec la complicité bienveillante de la municipalité, les militaires de la base aérienne de Drachenbronn organisent l'ensemble de la manifestation.

Pour se convaincre de la vacuité de l'entreprise, consultons le programme de l'édition 2006. Thème national : « **Une ville, une œuvre** ». Et que fait-on à Wissembourg ? Alors que les calottes polaires sont en pleine débâcle, on propose, ça ne s'invente pas, une projection-conférence présentée par Jean-Claude Kientzi, cinéaste animalier, auteur des films :

- Sur les traces de l'ours polaire
- Sur les pas de Jean-Baptiste Charcot en Antarctique cent ans après.

Cela se fera en parallèle avec une présentation vivante des anciens métiers de l'imprimerie par M. Bertrand (le maire ?) et une intervention de M. Jean-Pierre Gouy, artisan-papetier qui fabrique du papier à l'ancienne. Si vous y voyez un rapport avec le thème national, faites signe.

Et s'il vous reste encore un peu de courage, vous trouverez sur le site officiel de "Lire en fête" une présentation de la manifestation qui précise qu'elle est "une rendez-vous incontournable qui associe tous les publics à l'ensemble des acteurs de la « chaîne du livre ». Sa capacité de surprendre assure chaque année son succès. Entre la réalité et l'imaginaire, le connu et l'inconnu, les œuvres classiques et les créations contemporaines, « Lire en fête » éveille les curiosités, bouscule les émotions. Lectures à voix haute, concours d'écriture, ateliers, expositions, salons, espaces de débats, cafés et promenades littéraires, pièces de théâtre, spectacles de rue, paroles ambulantes... Pour sa dix-huitième édition, Lire en fête s'articule autour de deux événements majeurs : « La Nuit de l'écrit » (le 13 octobre), au cours de laquelle se mêleront lectures insolites, bals littéraires et concerts-signatures ; et la thématique nationale « Une ville, une œuvre », destinée à mettre en valeur l'ancre du patrimoine littéraire régional sur l'ensemble du territoire." (www.lire-en-fete.culture.fr).

En gros, "Lire en fête", c'est ce que c'était avant que militaires et échevins y mettent leur grain de sable. Rappelons-nous avec tristesse et émotion ces longues soirées durant lesquelles ceux qui avaient envie de lire leur production les offraient à un public ravi de partager la soif de création des uns et le bonheur de la valse des mots pour les autres.

Bilan

Il n'est pas vraiment brillant, si on se permet d'y ajouter les sempiternelles "fêtes" de la bière-vin nouveau-automne (rayer la mention inutile) dont les effluves musicales nous renvoient imperturbablement aux rives de l'Isar. Heureusement, début septembre, nous avons rendez-vous avec la culture. C'est le festival international de musique, dont l'opiniâtreté de l'organisateur n'a d'égale que son talent, démontrant que la volonté, animée par l'intelligence, sait faire des merveilles.

La rue étroite, ex-allée des ex-Peupliers

VÉRITABLE travail de titan, il est aussi l'illustration *in vivo* du principe de Peter selon lequel « *Tout employé tend à s'élever à son niveau d'incompétence* » et de son corollaire « *avec le temps, tout poste sera occupé par un incompétent incapable d'en assumer la responsabilité.* »

Résumons

Désireuse de marquer de sa patte l'intégralité du paysage local, et après avoir mis à mal tout ce qui faisait le charme et la spécificité de Wissembourg, la municipalité décide il y a une petite dizaine d'années de raser les peupliers qui étaient l'une des particularités de l'entrée en ville. Sans le savoir, elle donnait raison à Laurent Fischer qui confiait, il y a près de 20 ans, que s'il avait écrit dans l'introduction de la plaquette de présentation de l'église d'Altenstadt "*Une allée de peupliers fuit vers Altenstadt...*", c'est parce qu'il était certain qu'en cas de réimpression, elle serait formulée ainsi : "*Une allée de peupliers fuyait vers Altenstadt...*" À l'époque, il ne rencontrait que des regards incrédules.

destructeur / constructeur

Donc, on commence par abattre les arbres au cours d'une opération "grands moyens" (une partie des troncs est encore visible sur le terrain vague à côté du terrain de football) en invoquant les racines qui cassent les conduites d'eau ou les feuilles qui engorgent les écoulements, et on attend. Les élections passent sans que personne ne songe à rappeler qu'il serait peut-être temps de proposer quelque chose qui redonne à cette allée monumentale une autre allure que celle que lui donnent les trottoirs défoncés et un certain abandon.

Se rappelant qu'il faut sans doute faire quelque chose, la municipalité lance l'une de ces études qui nous ont coûté si cher ces 15 dernières années pour accoucher d'un "aménagement du secteur gare" dont l'originalité ne peut surprendre que ceux qui observent le monde à travers le prisme archaïque des années '60. Mais qu'importe, les spécialistes, les ingénieurs, les techniciens et tout ceux qui dictent leur loi à ceux qui sortent du chapeau des urnes ont tranché.

Comme Pumpernickel a de la mémoire, il rappelle que nos compétents autoproclamés devaient commencer les travaux en 2005, sans savoir que les entreprises avaient besoin de délais pour organiser leurs interventions. On a tout naturellement pris une année de retard. Et c'est en 2006 qu'a commencé le

chantier du siècle, avec des aménagements incroyables qui allaient tous nous épater : bordures de trottoir de luxe à un RMI du mètre linéaire, pavés de Chine (les mêmes que ceux qui avaient si bien réussi à la place du Marché-aux-Choux qu'il a fallu la refaire moins de deux ans après qu'elle eut été terminée), enrobé *new look*, et bien entendu les pistes cyclables alibis qui permettront de gonfler les statistiques et de faire croire que Wissembourg aime les vélos [pour être juste, Wissembourg aime les vélos, c'est le maire qui ne les aime pas.].

Tout baigne ou presque !

Sa Majesté était sur un petit nuage jusqu'à la fin juillet quand elle s'est aperçue, comme tout le monde, que la largeur était insuffisante. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter le document qui a été remis aux conseillers municipaux pour la séance du 12 septembre dernier. Daté de la première semaine d'août et distribué lors du conseil municipal de la mi-septembre, il stipule que la largeur de la voirie aura entre 6,00 m et 6,50 m de largeur. Voilà qui relativise l'annonce page 10 de la "Gazette à quat'sous". En fait la décision est prise depuis la mi-août, et au lieu de reconnaître qu'on a fait une erreur, on fait semblant de jouer "*l'écoute des citoyens et des élus qui sont inquiets*" comme cela a été le cas l'autre soir. Il est en plus certain que cela va coûter un peu plus que les quelques dizaines de milliers d'euros dont le maire parle en oubliant qu'il s'agit de l'argent public donc il est comptable. Et que si pour lui "*quelques dizaines de milliers d'euros*", ce n'est pas grand-chose, pour la plupart d'entre nous cela représente des années de salaire. Alors un peu de modestie, s'il vous plaît, Sire !

Et maintenant, regardons !

Pour ce qu'il est possible de voir, et en plus de l'exiguïté de la voie de circulation, la façon dont on a traité piétons et surtout cyclistes a de quoi radicaliser le plus modéré d'entre nous.

■ Quand, au nom du Ciel, comprendront-ils que les cyclistes ne doivent pas être soumis à des détours qui les éloignent de la ligne droite ?

■ Quand accepteront-ils de considérer que piétons et cyclistes ont les mêmes comportements, du fait même de la similitude d'un déplacement qui se fait à la force musculaire et non pas dans l'oisiveté paresseuse d'un automobiliste ?

■ Quand se décideront-ils à demander leur avis à ceux qui pratiquent le vélo au

quotidien, et non pas à l'occasion, essentiellement quand un appareil photo va les immortaliser ?

Le passage au droit de la gare démontre une méconnaissance totale de la réalité, et le recours à des modélisations qui sont d'abord théoriques. Et puis, si on voulait être cruel, on dirait que ceux qui ne sont pas en mesure de faire une rue suffisamment large sont sans doute mal placés pour s'occuper de la circulation des vélos. En tout cas, actuellement, la nouvelle "organisation" a nécessité la mobilisation de la police municipale qui a passé de mauvaises demi-heures deux fois par jour à régler le désordre avec un sang-froid qui explique peut-être sa nervosité par ailleurs. Décidément, ces personnages de la municipalité ne sont pas les hommes de la situation. Remarquons qu'il y a une certaine justice puisqu'ils sont maintenant victimes de la situation qu'ils ont eux-mêmes créée. Le seul problème, c'est que c'est nous qui passons deux fois à la caisse pour régler la note, une première en subissant les conditions de circulation, une seconde en remboursant les emprunts qu'ils ont contractés en notre nom. Ils ne seront sûrement pas contents de lire tout ça, mais c'est malheureusement l'exacte réalité des faits.

Le pire est maintenant certain

À en juger à ce qui a déjà été commis, il est raisonnable d'être inquiet quant à la suite. Les travaux pharaoniques engagés justifieront toutes les dérives, et malheur à quiconque s'avisera de les critiquer. Sans oublier que les moyens financiers publics auront été plombés par un engagement outrancier pris par des gens qui croient encore que construire une route est un investissement à long terme. Passéisme, décalage, archaïsme, sclérose, fossilisation, les qualificatifs ne manquent pas pour caractériser une manière de procéder qui tourne résolument le dos à ce qui devrait se faire, en toutes transparence et consultation de tous les avis.

Si l'on s'en tient à ce qui a déjà été "fait" (ronds-points en particulier), il est maintenant certain que nous aurons plus à subir qu'à profiter de ce qui ressemble à un immense gâchis d'argent et d'énergie. On se retrouve comme d'habitude au point zéro, absolu, avec des personnages raidis dans des certitudes d'un autre âge, incapables de se tourner vers l'autre, sous prétexte qu'il est soupçonné de ne pas voir les "bonnes idées". Inquiétant !

Quelques mots sur le tennis

ENCORE un truc particulièrement réussi par notre équipe de spécialistes compétents qui savent gérer les finances en bons pères de famille (hum, hum !). Car aux dernières nouvelles ou rumeurs, on ne serait pas au bout de nos peines. Contentons-nous de ce qui est vérifié, ce qui vaut déjà son pesant de ce que vous voudrez.

Un peu de mémoire

Tout commence avec la grande catastrophe, on parle évidemment de l'implantation des bâtiments du nouveau lycée à l'endroit le plus étonnant que l'on puisse imaginer : à l'écart de toute voie d'accès, au milieu d'un site dont tout le monde sait qu'il est plein d'eau. Mais qu'importe, *Monsieur Le Maire* a décidé, et qu'on se le dise ! C'était en 1989, et nous étions peu nombreux à l'affronter, deux, si ma mémoire est bonne, à lui dire, lors d'une comédie appelée réunion d'information, que son initiative et son entêtement étaient générateurs de nuisances. Insensible à toute argumentation, *Monsieur Le Maire* n'a pas voulu écouter la Raison, ce qui est étonnant de la part d'un Honnête Homme. Tout s'est passé comme prévu, avec des désordres de circulation devenus structurels associés à l'imperméabilisation du bassin versant nord de la Lauter déjà bien entamée avec le lotissement d'Altenstadt. Pour qui a vécu le changement de la zone, c'est bien de bouleversement qu'il faut parler.

Comme cela ne suffisait pas, un gymnase puis un stade sont venus compléter le démembrement de ce qui aurait dû mériter des soins attentifs de conservation naturelle. Le tout sera parachevé avec la route de liaison "rue Étroite - ex-allée des ex-Peupliers" qui sera faite, une fois les élections passées, au cas où "notre équipage" serait reconduit. Les habitants de la troisième tranche du lotissement d'Altenstadt seront aux premières loges pour voir passer voitures et camions, puisque la "rue Étroite - ex-allée des ex-Peupliers" n'est pas assez large pour absorber le trafic.

Mais revenons-en aux tennis.

Chaises musicales

Un jour, "on" constate que les pompiers sont à l'étroit, ce qui est indéniable. Une nouvelle caserne est projetée, au même endroit, mais en – largement – plus grand. C'est normal, car ne vient-on pas de nous expliquer qu'ils doivent avoir des salles de cours (*Monsieur Le Maire* au conseil municipal du 12/09/06). Les courts de tennis doivent par conséquent être déménas-

gés, un peu dans l'urgence, sans qu'une véritable concertation ait été organisée avec l'autre club, celui d'Altenstadt. Car le plus simple aurait été d'envisager une mutualisation des moyens sous forme confédérative pourquoi pas, chaque entité gardant son indépendance de fonctionnement sur un lieu unique. Cela aurait été sans doute trop simple, ce qui a conduit la municipalité à imposer une implantation entre piste cyclable et Lauter, en pleine zone inondable, là où les truites nagent en période de grande crue. Et puis, à cet endroit, il n'y a qu'une seule maison, aux occupants de laquelle on fait rudement comprendre qu'il est temps qu'ils se sacrifient pour permettre aux autres de pratiquer leur sport favori. Voilà le type-même de forte pensée que l'on aime appliquer aux autres mais qui devient insupportable lorsque l'on en est la victime.

Les choses ne vont pas aussi vite que prévu, comme l'a souligné Pumpnickel en publiant les photos du panneau annonçant successivement pour 2005, puis 2006, la construction de 3 puis de 4 courts. Il faut savoir que les services concernés se sont fait tirer l'oreille, et qu'il a fallu toute la persuasion de *Monsieur Le Maire* pour qu'ils acceptent ce qui était projeté : des terrains susceptibles d'être recouverts d'une bonne vingtaine de centimètres d'eau ! Avouez que c'est plutôt curieux. Rappelons également que *Monsieur Le Maire* avait, au printemps 2005, promis à des membres du tennis-club de Wissembourg qu'ils joueraient sur leur nouveaux courts pour Noël, en ayant là encore la prudence de ne pas préciser de quelle année il parlait.

Atermoiements

Le conseil municipal est enfin consulté sur le dernier projet retenu qui prévoit un ensemble perpendiculaire à la piste cyclable avec les courts couverts à 35 m de la seule habitation. L'infortuné propriétaire s'en est évidemment ému. Il a profité de la période de deux mois durant il avait la faculté de déposer un recours en annulation pour engager un bras-de-fer avec une municipalité qui ne prévoyait pas une telle pugnacité. Quelques visites amies aux services techniques auront également manifesté que l'information circulait, nos décideurs ne détestant rien tant qu'une information qui circule. Ils l'ont une fois de plus montré. À tel point que *Monsieur Le Maire* s'est même déplacé pour découvrir le problème qu'il avait lui-même créé, prenant la mesure de l'improvisation. Il a même été question de démarrer les travaux de terras-

sement avant l'expiration du délai de 2 mois, comme cela est parfaitement légal, mais légèrement cavalier. Seule une manœuvre de retardement a empêché que les premiers coups de pelle hydraulique soient donnés. Et lors de l'avant-dernière entrevue entre le "gratin" de la municipalité et le propriétaire, il a fallu que ce dernier annonce que son recours était déjà parti pour que l'on en vienne enfin à un peu de mesure.

Heureux dénouement

Tout cela s'est heureusement dénoué fin-août quand la municipalité est arrivée avec des propositions d'échange propres à faire avancer le sujet, et manifestant qu'elle revenait sur ses choix autoritaires. En fait elle reprenait à son compte ce que lui avait dit le propriétaire en terme d'échange de terrains, et s'engageait à ne plus rien changer à ce qui reste de nature dans cet excoïn de paradis. Pour ce que l'on en sait, et selon ce qui a été ensuite entériné en conseil municipal, le projet est intégralement revu, le sens général pivote de 90°, courts couverts et ouverts orientés est-ouest.

Contrairement à ce qui a été affirmé par le bourgmestre, tout cela ne résulte pas d'une discussion tripartite associant municipalité, tennis-club et propriétaire, mais plutôt d'une rude négociation entre d'une part celui qui se bat le dos au mur pour défendre ce qui a été bâti le plus souvent de ses mains et d'autre part ceux qui disposent de tous les moyens techniques, administratifs, juridiques et amicaux pour faire avancer leur cause. C'était une fois de plus David et Goliath, et comme c'est souvent le cas, la finesse l'a emporté sur le passage de vive-force.

Épilogue

Il y a trois gagnants à la fin de l'histoire. La nature d'abord qui paie le tribut minimum aux rêves parfois délirants de "développement" de *Monsieur le Maire* qui n'en peut plus de supporter que **sa ville** ait moins de 10 000 habitants.

Le propriétaire ensuite qui ne voit pas son environnement immédiat disloqué, saucissonné, délabré par un projet qui ressemblait à l'histoire du lit vertical.

Le tennis-club enfin, qui, dépossédé d'un lieu où ses membres pouvaient s'entraîner depuis des lustres, doit recourir à la générosité des autres clubs pour organiser ses tournois et maintenir une vie associative. Si on s'en tient là, la municipalité n'aura, presque malgré elle, fait que des heureux. Ce qui est exceptionnel doit être salué.

Des media pas ordinaires !

PAUVRES LECTEURS des publications du PPA [parti de la presse et de l'argent], vous ne savez rien de cette rencontre des "media du tiers-secteur" [qui n'appartiennent ni au pôle public ni au secteur marchand] tenue le 30 septembre à la Bourse du Travail à Saint-Denis et le 1^{er} octobre au siège de la CGT à Montreuil! Une bonne centaine de représentants d'associations et de syndicats débattant du pluralisme de l'information, de la mainmise des circuits financiers sur les media, du droit d'informer et d'être informé, ou de la responsabilité sociale des media n'est pourtant pas banal. C'est même une information. En créant un *no man's land* autour de ce rassemblement, les media "officiels" ont signé qu'ils considèrent l'information comme leur chasse gardée, exactement ce que dénonçaient les participants à ces états généraux !

Beaucoup de travaux

Ces deux journées, qui succédaient aux rencontres de Marseille et de Grenoble, ont été riches, articulées autour de 11 ateliers. L'ambiance était d'abord à l'échange, à l'écoute et au recueil de l'expérience d'interlocuteurs, des amis, ou des complices en résistance : pas d'interruptions intempestives et volonté de chacun de laisser à l'autre le temps de la formulation.

Un large consensus s'est dégagé sur le constat d'une situation caricaturale des media frappés du syndrome du TCE (rappel de l'offensive de la presse bienpensante contre les alter-européistes qui ne reconnaissent pas dans l'Europe des boutiquiers une quelconque filiation avec les idéaux de ceux que l'on nous a présentés comme les "Pères de l'Europe"). Ce que nous vivons doit être observé le long des trente dernières années (disparition du journal "Combat" en 1974 dans l'indifférence générale) et trouve son paroxysme avec la liquidation de "France-Soir" (à l'époque Lazareff, ce journal employait une escouade d'agrégés de grammaire pour assurer la correction des épreuves...) et celle à venir de "Libération", fondé par Jean-Paul Sartre et livré au roi du bourrin ! À force de courir après ce qu'ils croient être les attentes du public, les journaux fournissent des clients à des annonceurs, pas des articles à des lecteurs. Face à cela, "l'autre presse" [lue par des centaines de milliers de lecteurs critiques et exigeants] a une carte irremplaçable à jouer, ce dont elle ne se prive pas.

Consensus également sur les réponses à imposer pour que la presse redevenue le medium qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être, c'est-à-dire un moyen d'**informer**, d'**éduquer** et de **divertir**, trois fondamentaux sur lesquels tous les intervenants sont convenus d'être intransigeants, en particulier alors que l'on s'engage dans les profondes ornières d'une campagne électorale qui a déjà atteint le degré zéro en termes de débat d'idées. Ce jugement vient maintenant de la droite puisque même Monsieur Bayrou est contraint de le prononcer, dénonçant collusion et copinage entre media, financiers et "ténors" politiques, au risque de se faire tancer par une Claire Chazal, choquée d'une telle outrecuidance.

Pour l'avenir

L'accord s'est fait sans mal sur un texte préconisant une refondation des aides à la

presse à qui doit être reconnu un statut de service public libéré des enjeux commerciaux et des logiques financières. Cela implique notamment l'abandon de toute privatisation dans le domaine audiovisuel ainsi que la refonte des modes de désignation et de fonctionnement du CSA.

En outre, une convergence des media du tiers-secteur est maintenant en place pour mutualiser les moyens et assurer la liaison par le biais de listes de diffusion (Vous pouvez la retrouver sur www.convergencets.org).

À l'issue de ces deux journées, organisateurs et participants étaient conscients que le travail était devant eux, mais que cette étape était l'une des plus importantes car elle marquait l'affirmation de la volonté commune de résister en construisant les solidarités dans le pluralisme.

Une rencontre début janvier est d'ores et déjà prévue.

à consommer immodérément : "le plan B"

BIMESTRIEL de critique des media, issu de la fusion de PLPL (Pour Lire Pas Lu, *le journal qui mord et fuit*) et de Fakir (*journal d'enquête sociale fâché avec tout le monde ou presque*), c'est un journal qui informe sur l'information, enquête sur ce que vous lisez, voyez ou entendez. Connivence et invités permanents, racolage et racisme social, pensée de marché et impunité des oligarques de la presse : les media réduisent la bataille d'idées à une enfilade de débats bidons, et circonscrivent les questions politiques à l'affrontement entre les tenants du libéralisme social et les partisans

du social-libéralisme. Le plan B informe sur ce que les media occultent. Le travail : ceux qui en cherchent, ceux qui en pâtissent, ceux qui en profitent. La vie ordinaire : les péripéties quotidiennes d'un habitant d'une cité, la fermeture d'un camping, une nuit dans une hutte de chasseurs, les bombances des riches dans la baie de Monte-Carlo. Mais aussi l'État policier qui s'étire, l'État social raboté sous les hurras des patrons (qui plastronnent). La résignation, la colère, l'histoire, les luttes. Car Le Plan B rappelle que ce qui est... n'a pas toujours été. Et que des sans-culottes suspendent parfois aux réverbères

les hérons empanachés. Le Plan B n'est pas un sac-à-pub : pas de publicité commerciale dans ses colonnes.

Le Plan B est une œuvre collective : ses articles ne sont pas signés, mais les noms de tous les contributeurs figurent dans l'ours.

Le Plan B appartient à ceux qui y travaillent. Une Sàrl de presse à été constituée. Son capital (2200 euros) est réparti à parts égales entre les 20 fondateurs et les deux associations **PLPL** et **Fakir**. Tous disposent d'une voix à l'assemblée générale.

[Extrait de PLPL - janvier 2006 - numéro spécial]

Numéro 4 actuellement chez votre marchand de journaux. **LE PLAN B, 2 euro**
Numéro 5 le 8 décembre 2006 / www.leplanb.org

"Politis" risque de disparaître. En dépôt de bilan depuis le 8 août, il doit faire face à l'urgence. Le personnel, grâce à l'association Pour Politis, veut sauver son journal, avec le soutien des lecteurs et des sympathisants. Il faut **1 000 000 euros** d'ici fin octobre. L'objectif n'est pas utopique ! Vous serez tenus au courant de l'avancée de nos recherches de financement. Chèques libellés à l'ordre de Association « Pour Politis » à adresser à

Association « Pour Politis » - c/o Politis 2 impasse Delaunay 75011 Paris

Étienne Schmitt, harcelé ordinaire

TOUT COMMENCE fin 1987 quand il a la maladresse de répondre à une offre d'emploi de la mairie de Saverne qui recherche un maître-nageur à mi-temps appelé à devenir le responsable du service municipal des sports, nomination qui interviendra, plus tôt que prévu, le 1^{er} août 1988. Dans un premier temps, les choses évoluent selon les termes de l'embauche, ce que ne manque pas de saluer l'employeur d'Étienne par des appréciations élogieuses remarquées par la PLR^(*) (DNA du 17/03/88). Tout est donc pour le mieux, n'était-ce cette régularisation statutaire qui tarde un peu. Mais, soyons patients !

Dégradation de la situation

Notre ami, en lien avec l'ancien secrétaire général de mairie, s'émeut de pratiques qui lui paraissent devoir motiver l'intervention rapide du maire et dont la dénonciation signe sa perte. N'ayant pas décidé de se taire, il s'expose à la mise en route du processus bien connu de la marginalisation et du dénigrement qui précèdent la mise à la porte, cela malgré l'absence d'insuffisance professionnelle, comme en témoigne sa notation administrative (18 sur 20, excellent agent).

En butte aux assauts de "collègues qui lui veulent du bien", Étienne sombre dans la dépression, bonne occasion de répandre rumeurs et malveillances ("*Il est paranoïaque et schizophrène, et, il paraît qu'il a le SIDA*"), les plus hauts personnages municipaux n'hésitant pas à contacter directement sa famille pour la mettre en garde.

"Vol au-dessus d'un nid de coucou"

Il se trouve aussi un praticien pour ordonner un placement en hôpital psychiatrique et prescrire le traitement médicamenteux qui l'achève. Il connaîtra un second, puis un troisième internement dont il sortira complètement démoli, mais heureusement soutenu par des amis, sorte de comité de soutien, qui ne peuvent se résoudre à pareille orchestration de la déchéance d'un être humain. Ce troisième internement se fait dans des conditions rocambolesques avec arrivée de malheureux pompiers à qui on a dit qu'ils devaient neutraliser un individu dangereux. Manque de chance, c'est cet individu dangereux qui leur ouvre la porte et à qui ils demandent où se trouve le forcené... On est en juin 1994, et l'affaire dure depuis plus de 5 ans. Étienne retrouve la liberté à la mi-juillet

6 1994.

Réinsertion sociale...

Soucieux de remonter la pente, Étienne fonde une association culturelle qui organise animations et concerts dans le nord de la région. L'idée est de tordre le coup à tout ce qui a été véhiculé sur son compte, en particulier sur la prétendue altération de ses facultés mentales.

... et acharnement

Pendant ce temps, les procédures suivent leur cours, en particulier celles mettront Étienne en congé de longue maladie à 3 reprises. D'autres échoueront comme celle de demande de mise sous tutelle qui amènera le Tribunal d'Instance, en avril 1999, à s'opposer à la demande municipale dans un jugement sans équivoque stipulant qu'expertise et contre-expertise mentionnent l'absence de toute altération de facultés mentales, corporelles ou physiques. Cette décision sonne comme une réponse au courrier que la mairie de Saverne envoyait un an auparavant à la sous-préfecture pour lui demander d'intervenir pour que "*l'intéressé soit déclaré invalide à l'issue de son congé de longue maladie le 30 juin 1998.*" Faisant preuve d'une certaine suite dans les idées, le maire de Saverne tiendra des propos similaires en répondant aux questions d'un journaliste de Libération (11/01/2005).

Autodéfense

Malgré le soutien d'une partie du personnel municipal, amplifié par celui de 1 500 habitants de Saverne, la révocation intervient le 1^{er} juin 2000. Passons sur les vexations et intimidations [parfois accompagnées de voies de faits qui tournent inmanquablement à la confusion de la victime désignée d'avance] dont les gêneurs sont la cible quand ils ont l'insolence de vouloir faire valoir leur droit à exister. Près de deux ans durant, c'est une sorte de guérilla qui est livrée entre le faible, qui doit perdre, et le fort, qui doit gagner, dont les effets ne tardent pas à se manifester sur le plan personnel : dislocation de la cellule familiale, tarissement des ressources financières, mise sous tutelle d'État. Depuis, et pour tenter de mettre un terme à l'entreprise de démolition dont il est l'objet, Étienne s'est soumis à un examen psychologique et psychiatrique complet qui a conduit le docteur Olivier GOSSELIN psychiatre spécialiste des affaires de harcèlement moral et de management, à rédiger, le 4 novembre 2005,

les conclusions suivantes : "*...il n'existe et n'a existé aucune pathologie psychiatrique chez ce patient hors les difficultés thymiques liées à l'absence de reconnaissance du préjudice commis.*"

Et maintenant ?

Encouragements et soutiens ne manquent pas. Une association nationale, créée en 1975, Le Groupe Information Asiles, 14 rue des Tapisseries 75017 Paris, 01 47 53 05 62,

www.groupeinfoasiles.org représentée par son Président, M. André BITTON, s'est proposé d'apporter son soutien à Étienne qui doit maintenant faire l'objet d'une réhabilitation complète, en particulier en matière de droits civils et familiaux.

L'essentiel de cette affaire tient dans le fait que l'intéressé est le plus souvent mis dans la seringue et doit faire la preuve de son innocence face aux affirmations émanant du pouvoir bénéficie *a priori* de la légitimité. C'est en faisant le travail d'information qu'une solution juste et humaine sera trouvée.

Plus généralement, on ne peut s'empêcher de faire le parallèle avec le combat de Jean-Paul Klée, lui aussi mis à l'index, radié de l'Éducation nationale, pour avoir dénoncé le scandale des établissements Pailleron et de l'amiante en général. Réduit à la misère sociale, ne pouvant compter que sur ses amis pour mener une existence dans la dignité, il doit encore déjouer pièges et chausse-trappes comme lorsque l'on a voulu récemment placer sa mère âgée sous tutelle, et partant le priver de logement et de ressources. Là encore, l'expertise psychiatrique vient servir de béquille à l'ordre établi pour mettre le gêneur hors circuit. On se rappellera également l'épopée de Gérard Hermann, racontée dans son livre autobiographique (*t'es viré*, voir Pumpnickel n°30, décembre 2002), lui aussi victime d'une entreprise de déstabilisation.

(*) P.L.R. : presse locale de révérence

Solidarité

Pumpnickel n'est évidemment le premier à parler d'Étienne Schmitt.

"*Tonic Magazine*" lui a déjà consacré 6 articles (11/2000, 04/2001, 08/2002, 10/2002, 05/2004, 07/2004).

Le Républicain Lorrain a fait de même dans une édition du 14/06/2002.

Vous pouvez joindre Étienne sur son site (<http://etienne.saverne.free.fr>).

Les Bienveillantes

IL EST NÉ peu avant la Première Guerre mondiale, que son père a faite, il a connu la défaite, la révolution qui l'a suivie, la crise économique et l'hyper-inflation. De père allemand et de mère française, il a passé une dizaine d'années en France où il a fait de brillantes études. Il est, dans les années 30, Docteur en droit, et après la Seconde Guerre mondiale il retrouve, en France, un poste de cadre supérieur dans une usine.



"Il", c'est un homme ordinaire qui aime Bach, qui sait le poids du devoir et de l'honneur, et c'est aussi un officier SS, Maximilien Aue, qui a exercé des responsabilités importantes dans la mise en œuvre de la « *solution finale de la question juive* » et a fait partie des équipes de massacreurs des *einsatzgruppen* et autres *einsatzkommandos* en particulier en Ukraine, chargés de faire disparaître juifs et communistes des territoires conquis.

Jonathan Littell nous raconte sous la forme du roman autobiographique - divisé en sept « danses » à la façon d'une suite baroque - la vie tourmentée, déchirée, et pourtant terriblement cohérente et structurée d'un homme qui vit et agit habité par une certitude, une volonté d'absolu, un besoin de construction de lui-même et du monde que lui promet que l'idéologie mortifère national-socialiste. Des massacres à grande échelle de 1941 en Ukraine aux rendez-vous douteux avec quelques amants, de l'agonie de Stalingrad à l'assassinat de sa mère et de son beau-père, de l'évacuation des camps d'extermination à la chute de Berlin, nous sommes invités, sur un ton pourtant neutre, à écouter un récit aussi fascinant qu'effrayant. Un individu qui n'a a priori rien d'un pervers, ni d'un idéologue fanatique. Un homme hanté par une histoire personnelle douloureuse, par des rêves et des symptômes physiques qui semblent les indices d'une dégradation morale intense, mais aussi un fonctionnaire du crime sans passion ni compassion, sans doutes ni hésitations, mû par un pur et simple et effrayant souci d'efficacité. « *Ce que j'ai fait, je l'ai fait en pleine connaissance de cause, pensant qu'il y allait de mon devoir et qu'il était nécessaire que ce soit fait, aussi désagréable et malheureux que ce fût* », se justifie-t-il, en préambule à ces Mémoires imaginaires, selon la rhétorique habituelle des bourreaux appelés à comparaître.

Ce livre écrit après une plongée de deux ans dans les archives de la guerre et du génocide ainsi que la recherche sur place, à Kharkov, Kiev, Piatigorsk ou à Stalingrad sur les traces de l'invasion sanglante de la Wehrmacht est l'un des plus marquants sur cette période encore lourde de notre histoire.

LES BIENVEILLANTES, Jonathan Littell
chez GALLIMARD, 906 pages, 25 euro

Tchernobyl mon amour

COMME VOUS NE LE SAVEZ PAS, le week-end qui a suivi la catastrophe, les écologistes bas-rhinois se sont retrouvés sur les Hautes-Vosges, dans la ferme bio-dynamique d'Antoine Fernex, pour fêter l'arrivée de l'une des leurs, Andrée Buchmann, au conseil régional. Ce devait être pour chacun d'entre nous le point de départ d'une conquête de l'espace politique, et l'intrusion de la dimension écologique dans le débat public. Pas plus informés que les autres, malgré une légère inquiétude



néanmoins, encore confiants dans l'information sanitaire délivrée par les responsables, nous avons été douchés de radio-nucléides comme la plupart de nos concitoyens, endormis par les fortes assurances d'un personnage dont on aimerait avoir oublié le nom. Il vient de resurgir dans l'actualité judiciaire, et fait penser à ce secrétaire général de préfecture de la Gironde de triste mémoire.

Apocalypse

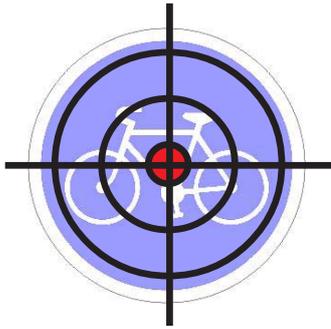
Tchernobyl, en russe, c'est l'absinthe. Chez Saint Jean, l'absinthe, c'est la pluie amère qui est déversée sur la terre par le troisième ange de l'Apocalypse... Bonjour les dégâts !

Par le truchement de Chris Winckler, l'héroïne des "*Damnés de Nanterre*", précédente bédé sur l'équipée de Florence Rey et de son compagnon, et journaliste à "*La Vérité*", Chantal Montellier nous emmène au cœur de ce qui a coûté la vie à des dizaines de milliers de personnes, envoyées à la mort pour éteindre le feu de l'enfer. Des millions d'autres ont été irradiées, et condamnées à mener une existence de misère et de douleur en attendant la mort. C'est une véritable enquête qui est menée et qui nous emmène à Pripiat, là où les compteurs Geiger s'affolent, non loin des trafics et de l'escroquerie à la bonne conscience. Le contact russe de Chris, Andreï, est l'une des chevilles ouvrières de ce travail qui sonne comme un récit d'espionnage avec menaces, exécutions, chantages et drames en tous genres, à commencer par ceux vécus par les innombrables victimes de l'industrie nucléaire.

Au long des pages, Chantal Montellier parvient à réveiller en nous la conscience qui nous ouvre les yeux sur l'un des plus grands mensonges de ces 20 dernières années en n'épargnant personne, là-bas où c'est encore la soviétie, mais surtout ici où l'on nous dit que c'est la liberté. Cet ouvrage est à rapprocher de "*La supplication, ou Tchernobyl, chroniques du monde après l'apocalypse*" de Svetlana Alexievich (Editions J.-Cl. Lattès, 1998), ou encore de "*Tchernobyl, vérité interdite*" d'Alla Yarochinskaya (Editions de l'Aube, 1993).

TCHERNOBYL MON AMOUR, Chantal Montellier
chez ACTES SUD BD, 22 euro

Question vélo



Modèle wissembourgeois
de panneau B22
(projet)

ON NE REVIENDRA PAS sur l'initiative de *Monsieur le Chef de Poste de la Police Municipale de Wissembourg* consistant à lourdement verbaliser (90 euro) un cycliste coupable d'avoir roulé environ 1,50 m sur la place de la République et de ne pas s'être arrêté quand il le lui avait demandé. Pas plus que l'on commentera les termes de la conversation qui s'en est suivi, vous en avez eu les détails en

instantané sur le blog. Remarquons simplement qu'il est infiniment moins coûteux de parquer sa voiture sans payer à l'horodateur, car on ne vous colle alors que 11 euro. L'équité est à ce prix.

En revanche, il est permis de s'interroger sur les motivations de ceux qui donnent des instructions à leur instrument répressif pour qu'il soit inflexible à l'égard de celles et ceux qui font l'effort de circuler sans bruit et sans pollution. S'agit-il de décourager, voire d'humilier les cyclistes, sachant que, pour ceux qui comprennent tout à tout [puisque leurs adversaires ne comprennent rien à rien], un bon cycliste est un cycliste qui pousse, à pied, son vélo ? La question mérite d'être posée, et une réponse circonstanciée serait évidemment la bienvenue.

Doit-on maintenant pousser la cruauté jusqu'à publier les photos des voitures qui encombrant les trottoirs ou les quelques pistes cyclables de la bourgade ? Eh bien, soyons cruels !

1^{er} exemple :



Nous nous trouvons à quelques mètres du bureau de *Monsieur le Chef de Poste de la Police municipale*, et cela n'a pas l'air d'impressionner outre mesure le propriétaire de cette voiture qui commet, pour le coup, deux infractions : occupa-

tion d'une place réservée aux handicapés, et stationnement sur un trottoir. Cela mérite-t-il 90 euro ?

2^d exemple :

Cette fois, c'est aux abords du collège. Ces véhicules au sens municipal du terme sont des habitués de l'occupation illicite des trottoirs.

Mais *Monsieur le Chef de Poste de la Police municipale* a tant d'autres choses à

S faire qu'il ne peut être partout à la fois, tout le monde le comprendra.



www.pumpnickel.fr

PETITE NOUVEAUTÉ de fin d'été, l'apparition d'une adresse électronique exclusivement dédiée à Pumpnickel. Il ne vous a pas échappé que l'ours (c'est le petit encart où figurent les coordonnées du journal, sous d'autres latitudes, on appelle cela colophon) ne comporte plus les adresses des blogs, mais seulement l'adresse d'un site. Ce sera plus simple pour la plupart des internautes et aura le mérite d'officialiser l'existence de cette feuille sur le plus grand medium mondial.

Démarche

L'un d'entre vous m'a signalé au printemps dernier que des domaines " *.fr " étaient à louer, et m'a presque intimé l'ordre d'en réserver un de toute urgence. C'était une bonne idée, car elle nous mettait à l'abri d'une manœuvre inamicale qui aurait consisté, pour nos adversaires, à tirer les premiers. Occupés à bien d'autres choses (rétrécissements et élargissements de chaussées, constructions de courts de tennis en zones inondables, fermeture prolongée de musée, etc.), ils n'y ont pas pensé, pas plus d'ailleurs qu'à offrir à leurs concitoyens un site Internet propice à la circulation interactive de l'information [à ce propos, il est remarquable de constater que de nombreuses villes de taille comparable à celle de Wissembourg ont à cœur d'apparaître sur l'Internet]. Contact a été pris avec une entreprise compétente qui a réservé le domaine. La location (60,00 euros HT par an) a pu être réglée courant août. Depuis la mi-septembre et sur

les conseils d'un ami très avisé de Pumpnickel, un lien a pu être établi entre ce domaine et le blog que vous pouvez continuer à utiliser et à visiter comme d'habitude.

À ce propos, la fréquentation est à peu près étale et s'établit à un peu plus de 2 000 connexions par mois, quelle que soit la situation. Il est remarquable que les visiteurs sont fidèles, même si de nouvelles notes n'ont pas été offertes comme cela a été le cas durant l'été.

Perspectives

Il s'agit évidemment de proposer un accès plus simple à mémoriser, et partant de susciter toujours et encore les interventions des visiteurs sur les notes qui sont postées, instituant un mode de communication interactive, propre à contraindre les échevins locaux à enfin prendre la mesure de la situation et à montrer leurs limites. Vient par conséquent le moment de relancer l'appel aux contributions pour faire de ce journal une véritable agora où chacun a sa place, les internautes étant pour l'instant plus consommateurs qu'acteurs, ce qui reste préoccupant.

Il n'est pas besoin de rappeler le rôle particulier d'un site en ce qu'il permet la réactivité à un événement, même pour ceux qui détestent Pumpnickel. Il aura suffi qu'un appel soit lancé à assister à un conseil municipal pour que la marie y dépêche son chef de poste de police municipale, en treillis, chargé semble-t-il de veiller à ce que le public s'y tienne tranquille.

Amusant, non ?

1^{ER} NOVEMBRE 2002 – 21 OCTOBRE 2006

Symptôme d'une politique culturelle calamiteuse,
le musée Westercamp est
"fermé pour travaux" (! ?) depuis 1440 jours !
La bouffonnerie continue !



Sources Mixtes
Groupe de produits issu de forêts bien gérées
et d'autres sources contrôlées
www.fsc.org Cert no. SGS-COC-1349
© 1996 Forest Stewardship Council

Pumpnickel est imprimé
sur du papier issu de la
sylviculture intelligente.